

MENSUEL

# ASCOQ

## mon pays

le N° 0,20 N.F

## SUR LES TOMBES DES DÉFUNTS

Comme chaque année à pareille époque vous avez pensé à vos morts. Vous avez fait la toilette de leurs tombes, vous y avez porté des fleurs. Ces actes de piété filiale et d'amitié fraternelle sont à votre honneur. Vous êtes fidèle. Votre affection n'est pas éteinte parce qu'ils vous ont quitté.

A condition, évidemment, que vos gestes soient sincères, qu'ils ne soient pas inspirés uniquement par la crainte du jugement des voisins : « Qu'est-ce qu'on va dire s'il n'y a pas de chrysanthèmes sur la tombe de papa ? » A condition aussi qu'ils ne soient pas inspirés par la vanité et l'ostentation : « Je veux que la tombe de papa soit la plus belle de toute l'allée. »

Déjà, au IV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, Saint Augustin écrivait : « Célébration des funérailles, cérémonies de la sépulture, luxe des enterrements, tout cela sert à consoler les vivants beaucoup plus qu'à secourir les morts. »

Il ajoutait pourtant qu'il ne faut pas négliger le culte qu'on rend aux corps des défunts. L'Eglise catholique le pense aussi. Les corps des fidèles ont été sanctifiés par le baptême : Dieu a habité en eux. Ces corps ont été des instruments pour accomplir toutes sortes de bonnes actions.

C'est pourquoi nous entourons les corps de nos parents et amis de marques d'honneur. Mais en même temps nous prions pour que ces corps revivent un jour avec le Christ, dont ils sont les membres, qu'un jour ils soient glorifiés dans le Ciel.

Nos fleurs, c'est bien : nos prières, c'est mieux.

L. W.

Le 15 octobre 1961 notre Evêque, le Cardinal Liénart, a fait paraître une ordonnance sur l'organisation des catéchismes dans le diocèse de Lille. Nous ne reproduisons pas cette ordonnance longue et assez technique qui s'adresse aux prêtres et à leurs collaborateurs immédiats plutôt qu'au peuple chrétien. Cette ordonnance entre dans les détails du programme à suivre et de la méthode à employer.

Ce qui est essentiel à savoir,

c'est que désormais quatre années de catéchisme préparatoire précéderont la communion solennelle et qu'on utilisera au maximum la matinée du jeudi laissée libre à cette intention par la législation française.

Mais l'Evêque de Lille énonce aussi quelques principes qu'il est utile de rappeler.

La formation religieuse n'est

jamais achevée. Un homme valable est celui qui, durant sa vie entière et jusqu'en sa vieillesse, enrichit sans cesse ses connaissances et son expérience. Un homme digne de ce nom ne dit jamais : « Halte ! Maintenant j'en sais assez ». De même un chrétien valable se rend compte que sa formation religieuse durera toute sa vie.

Le Cardinal redit encore que les enfants ont besoin de cours de religion aussi longtemps que dure leur activité scolaire. Un équilibre est nécessaire entre leur science humaine et leur science chrétienne.

Il fait appel à la collaboration des parents qui ont la responsabilité première de l'éducation religieuse de leurs en-

la dernière rangée de maisons. Au printemps prochain cette nouvelle résidence se trouvera achevée.

Le mois d'octobre fut marqué aussi par la pose d'un aqueduc dans la rue Kléber, entre la rue Colbert et le P.N. de la voie ferrée Lille-Bruxelles.

La remise en place du pavage après le travail est très sommaire, certains s'en plaignent. Mais il paraît qu'il faut donner aux terres le temps de se tasser avant de songer à un pavage correct. Les riverains de la rue Kléber vont devoir patauger pendant quelque temps. Ce sont les inévitables inconvénients d'un travail qui était nécessaire, la rançon du progrès.

Allons, ne nous plaignons pas. Paris ne s'est pas fait en un jour, Ascq non plus. N'empêche qu'on se modernise.

## ON SE MODERNISE !

Notre journal ne cache pas sa qualité de paroissial, mais il veut être aussi l'informateur local. Tout ce qui touche à la vie de notre petite cité l'intéresse. C'est pourquoi il est toujours heureux de constater que les travaux d'urbanisme continuent et que le vieux village d'Ascq, peu à peu, se transforme en ville moderne.

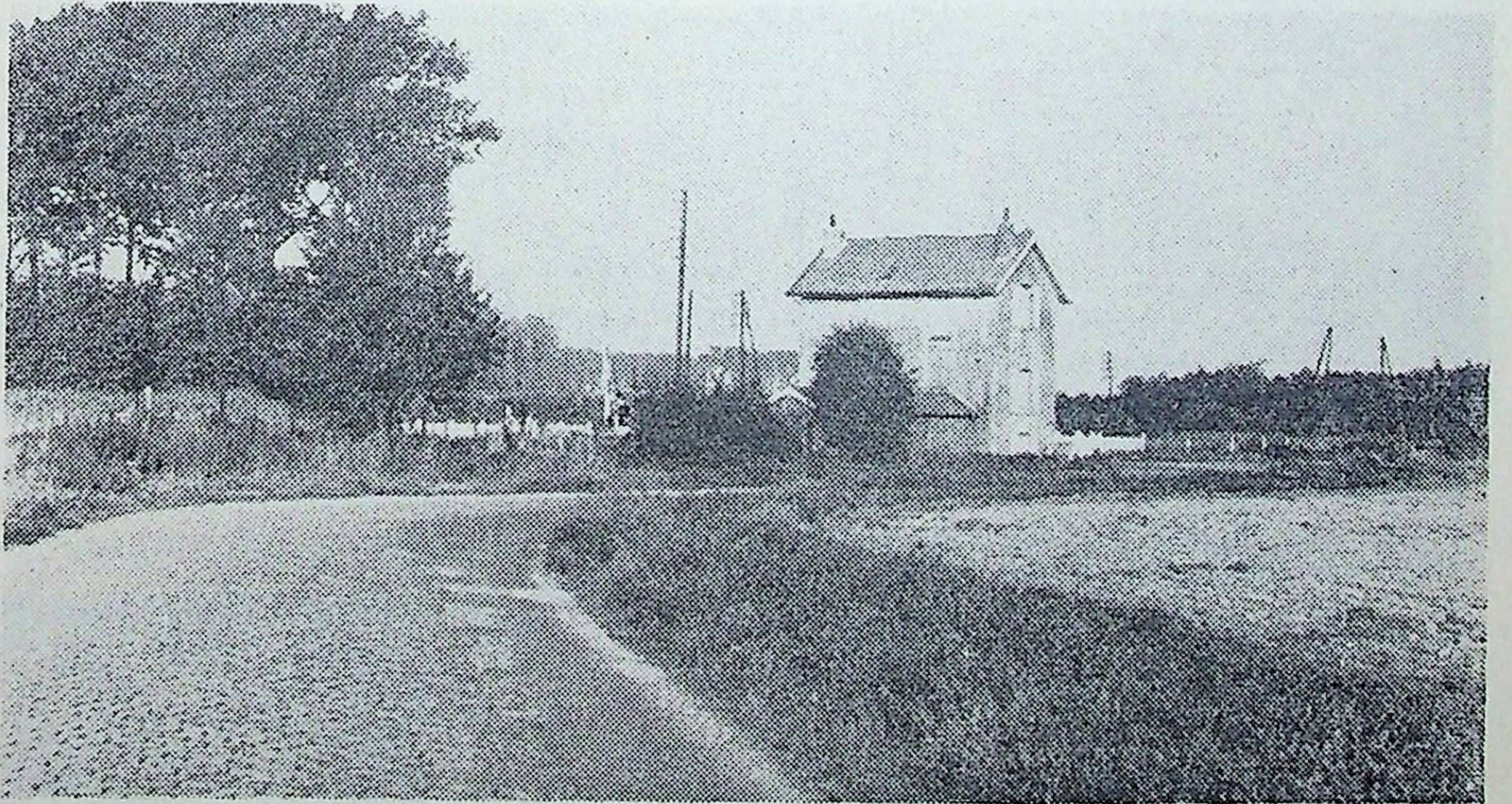
Les derniers mois, août, septembre et octobre ont été témoins d'un grand progrès dans la construction de la Résidence qui fait face à la ferme Renard, en bordure de la route de Tournai.

Mais, au fait, comment s'appelle ce nouveau quartier ? Peut-être serait-il temps de lui donner un nom ? Je me demande parfois comment le facteur se débrouille dans ces nouveaux quartiers de la rue Mangin, de

la rue Kléber, du « Cœur-Joyeux », etc ?... Quand on sait, par exemple, combien il y a de familles « Descamps » à Ascq !...

Pour ce quartier de la nouvelle résidence, « Ascq mon Pays », qui aime les vieux souvenirs historiques, propose le nom de « Résidence de la Maissoncelle » à cause du voisinage de cette antique auberge qui fut jadis un relais de poste au temps des diligences : c'est la plus ancienne grande maison d'Ascq.

Ce nouveau quartier se peuple rapidement : nombre d'enfants lui donnent vie et animation. Tout flambant neuf, il a de l'allure quand on passe à la grand-route : ensemble pimpant, agréable, aéré et bien dégagé, il contribue à la beauté et à l'extension de notre petite cité. On a maintenant entrepris



(Cliché « La Voix du Nord »)

La Nationale 352 sera-t-elle améliorée ? Une étude est en cours.

## LES CATÉCHISMES

fants. Qu'ils ne croient pas leur tâche terminée quand ils ont fait inscrire leurs enfants au catéchisme. Ils doivent les aider de toutes les façons à devenir des chrétiens et leur donner l'exemple d'une vie de foi et de charité.

Il insiste enfin sur l'aide nécessaire des catéchistes laïcs, hommes et femmes, pour encadrer et former ces masses d'enfants que nos paroisses doivent évangéliser.

# Ascq, au fil des jours

Après avoir subi stoïquement les ondées d'un été peu clément, les écoliers ont pu admirer à travers les vitres fraîchement astiquées de leur salle de classe un gai soleil souriant d'un air goguenard. « Ah ! mes amis, nous avons été en congé, maintenant nous reprenons le travail, tous ensemble ! ». Que cette première semaine fut donc pénible !

Fort heureusement, à partir du 24 septembre, de malins petits brouillards nous ont rappelé fort à propos que, même après les avis du percepteur, de fâcheuse mémoire, nous allions assister à la chute des feuilles...

D'aucuns trouvent l'automne poétique. Tel n'est pas l'avis des balayeurs surtout lorsqu'ils officient sous les marronniers. Ciel ! que ces fruits sont durs.

Les riverains de la rue Kléber, eux non plus, n'apprécient pas particulièrement la saison. Au moment précis où on leur ouvrirait les entrailles, celles de la chaussée bien entendu, une méchante humidité transformait les terres extraites en boues qui collaient aux semelles, permettant ainsi aux braves gosses d'effectuer sans autre effort des transports qui ne transportaient pas de joie leurs bonnes mamans avides de propreté.

Que de coups... de balais et de wassingues... (ne parlons pas des autres) ont pu être ainsi distribués en pure perte. Hélas ! il faut bien sortir pour rentrer, partir au travail pour en revenir. Et à chaque fois, flac ! flac ! on pouvait mesurer sur le carrelage ou le parquet les pointures des passants. Ce sont les joies de l'aqueducage (?)

Autres problèmes pour les automobilistes. Pour eux plus de transports, tous biffins, pour

rejoindre la maison en passant, ironie ! devant le garage vide. Devant il n'y a plus que trous béants. Puis, lorsque les travaux sont terminés, on a le plaisir de contrôler le bon état des amortisseurs. Et voilà encore une catégorie d'amortis.

A peine sortis de ce borborygme et après avoir tressauté sur toute la longueur de la rue Mangin, vous apercevez le billard de la rue Faidherbe, mais là une flèche autoritaire annonce une déviation et les pauvres déviationnistes se voient refoulés vers la cahoteuse rue Colbert.

C'est ce que tous ces aqueducs nous ont fait passer en octobre et nous tombons dans la ducasse. Là, on trouve bien sûr du casse-pipes mais dans nos temps pacifiques (!) c'est un sport quelque peu dépassé. On fait beaucoup mieux outre-Atlantique et au-delà de l'Oder-Neisse. Tout comme dans ces pays pilotes, on aime faire boum !

Alors, où irions-nous sinon aux autos tamponnantes ? Ça au moins c'est du plaisir. On ne pourrait en faire autant sur les routes sans s'attirer des désagréments. Les gendarmes sont si pointilleux !

Ah ! il y avait aussi une loterie qui, sans concurrencer la Nationale, nous distribuait de ces cadeaux. Vous me direz le mieux en cadeau c'est un parapluie, mais non, il y avait mieux, par exemple de ces magnifiques appareils à transporter le bruit et qu'on baptise du nom bien français de transistors.

Je vous parlais tout à loisirs. Cela me ramène au Cercle des Jeunes qui a repris ses réunions avec une séance de cinéma. On y passa des Jeux de Melbourne

au Camp du Jura en nous arrêtant à mille et une merveilles du monde. Ils étaient plus de trente garçons à suivre le spectacle avec admiration et ration complète de Coca-Cola. Après un tel départ, le Cercle des Jeunes doit, suivant l'expression consacrée, poursuivre une brillante carrière.

Autre réunion à signaler : la présentation de vues du continent noir par Françoise Descamps. Depuis, notre compatriote, qui n'a pas d'Afrique assez, est retournée rejoindre son poste et nous pouvons maintenant la suivre par la pensée.

Pour revenir à notre commune, parlons un peu de la S.N.C.F., moyen habituel pour arriver chez nous. Habituel, oui, mais ce n'était pas vrai le 18 octobre. Ce jour-là tous les moyens furent bons sauf le

train. Encore n'était-ce là qu'une répétition. Car le mouvement de grève s'est répété huit jours plus tard et, voyez comme la langue française est bizarre ! Ce n'était plus cette fois une répétition. C'était plutôt... une avant-première (il y a donc quelqu'un avant le premier ?). Nous avons donc retrouvé les départs de voitures habituées à se reposer en semaine.

Entre-temps, la température a fraîchi, la pluie a reparu et les cheminées se sont remises à fumer comme vous et moi. On retrouve son poste de radio ou de télévision et l'on admire sans réserve les programmes... après avoir envoyé au lit les enfants pour ne pas troubler leur candeur.

LE REPORTER FANTASCQ

L'imprimerie Boulonnais demande une femme de ménage quelques heures par jours.

## «La Roulotte aux Sortilèges»

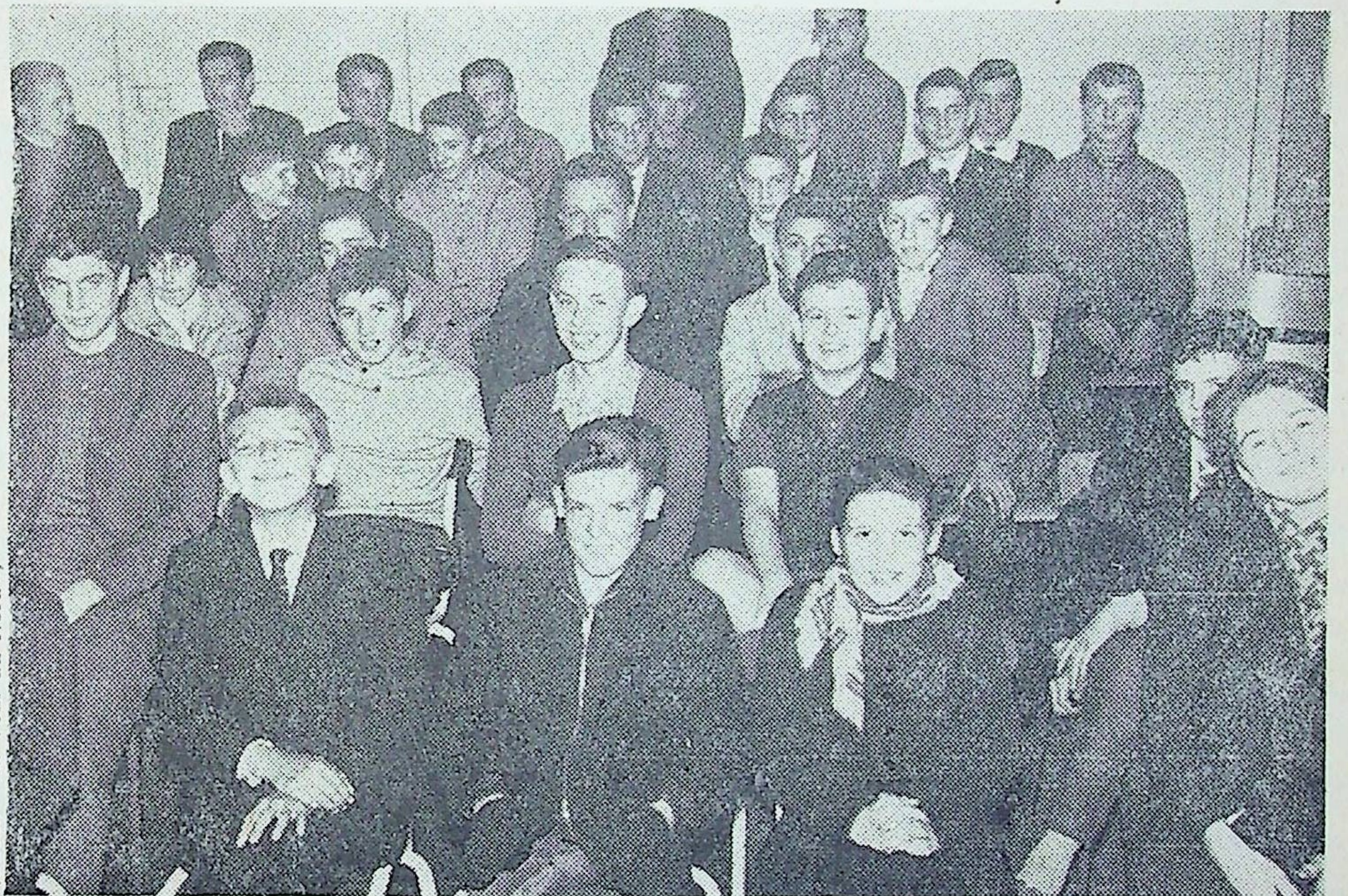
...vous fera passer une excellente soirée, le dimanche 12 novembre.

En essayant de percer le mystère dont elle s'entoure, vous vous détendrez en oubliant vos soucis.

Vous goûterez aussi, au cours du spectacle, une « sérénade » de choix, donnée par les « Gais Compagnons ».

Venez nombreux, 3, rue du Maréchal-Leclerc, à 15 h. 30.

## Une séance de cinéma a marqué la soirée de rentrée du Cercle des Jeunes



(Cliché « La Voix du Nord »)

## La réunion du Bridge-Club Edmond Beaucamp

discuta du programme de la saison qui débute

au cours de laquelle on

(Cliché « La Voix du Nord »)



## ASSOCIATION FAMILIALE

L'Assemblée Générale Annuelle se tiendra, le Dimanche 10 Décembre, dans la grande salle du Café Libre, rue Gaston-Baratte.

M. Leroy, de la Fédération Familiale du Nord, a accepté de venir entretenir les familles de la nécessité de se grouper dans leurs associations pour maintenir et faire progresser le respect du droit des familles à un niveau de vie convenable.

L'Assemblée procédera à la réélection de son bureau et une tombola terminera la réunion.

Le président et son bureau comptent sur la présence de toutes les familles, adhérentes ou non, qui voudront témoigner de leur volonté de rester unies pour la défense de leurs droits.

Cet avis tient lieu de convocation.

# Union Sportive Ascquoise

Contrairement à ce que nous avons écrit dans notre précédent article, l'équipe fanion est loin de fournir les résultats que nous escomptions. Les quatre premiers matches de championnat se sont soldés par trois défaites et un nul. Avouons que ce n'est guère brillant. Les deux succès en Coupe Deffrennes contre des équipes de 4<sup>e</sup> Division ne sont pas pour autant des actions d'éclat. Et pourtant pris individuellement les joueurs ascquois ont tous de très bonnes qualités de footballeur. Mais l'ensemble ne marche pas. Chaque semaine les dirigeants retournent le problème. Qu'y faire pour trouver la solution ?

La plupart des défaites nous sont infligées par des équipes jouant moins bien au football, mais apportant au jeu plus de volonté de vaincre que les nôtres, jouant plus directement aussi. C'est cependant ce qui est répété avant chaque match, mais trop de joueurs font fi de ces remarques. Il est plus que temps que les joueurs ascquois prennent conscience de leurs responsabilités ou alors, qu'ils admettent que leur place n'est plus en équipe première.

En réserve, certes le jeu est moins dur, mais l'équipe brille toujours par ses succès. Ses joueurs jouent avec cran et l'on arrive à se demander si cette équipe n'enregistrerait pas des succès là où les « premiers » mordent la poussière.

Les juniors aussi jouent avec cœur, et il faudra bien se décider à prélever dans leurs rangs pour défendre les couleurs de l'U.S.A. C'est peut-être là la solution du problème qui nous cause tant de tracas.

Le bal du 14 octobre n'a pas connu le succès escompté, mais

heureusement la tombola a bien marché. Et nous profitons pour remercier ici tous les commerçants ascquois qui ont permis le succès de cette tombola en dotant celle-ci de beaux et nombreux lots.

L. LECROART

## Lecture, mon doux plaisir...

L'hiver arrive, les soirées sont longues, les programmes de la télé plus ou moins intéressants... Que faire ? Lisez... la lecture est une agréable et saine distraction.

Vous trouverez à la Bibliothèque Familiale, 10, rue Pasteur, un beau choix de romans (policiers ou sentimentaux), aventures, biographies, livres pour enfants : « Tintin », « Spirou », etc...

Cette bibliothèque est ouverte chaque dimanche, de 10 à 12 heures, et chaque mercredi, de 19 h. 30 à 20 h. 30.

Rappelons pour mémoire la préparation à la Communion privée. Des mamans-catéchistes s'en occupent dans les différents quartiers. Cette organisation continue comme par le passé pour l'initiation chrétienne des petits de 6 et 7 ans.

Aujourd'hui nous voulons surtout préciser l'organisation des 4 années prescrites par l'ordonnance de notre Evêque.

1. — La première année concerne les enfants qui ont 8 ans en 1961 (nés en 1953). Des catéchistes volontaires reçoivent ces enfants chaque semaine dans les différents quartiers. M. le Vicaire a mis sur pied le recrutement des catéchistes et la répartition des enfants.

2. — La deuxième année concerne les enfants qui ont 9 ans en 1961 (nés en 1952). Cette deuxième année est sous la direction de M. le Doyen. Il confie les filles à M<sup>lle</sup> Trémeau et un groupe de garçons à une Religieuse. Il réunit lui-même à

## AVIS PRATIQUES

l'église les autres garçons. Tous ces catéchismes ont lieu le jeudi à 11 heures.

3. — La troisième année concerne les enfants qui ont 10 ans en 1961 (nés en 1951). Ces enfants ont trois séances par semaine sous la direction de M. le Vicaire.

4. — La quatrième année concerne les enfants qui ont 11 ans en 1961 (nés en 1950). Trois séances de catéchisme par semaine sous la direction de M. le Doyen.

Certains enfants vont en classe en dehors d'Ascq et ne peuvent assister au catéchisme là où ils sont élèves. Ils viennent à Ascq le jeudi seulement mais

doivent rédiger avec soin leur cahier de catéchisme pendant la semaine pour compléter l'unique séance du jeudi.

\*\*

### MESSE DU JEUDI

Pour tous les enfants des catéchismes il y a une messe chaque jeudi, à 10 h. 15. Ils doivent y participer pour s'initier à l'acte religieux essentiel qui les unit à Dieu et à l'Eglise. Il n'y a pas de formation religieuse sans la connaissance et la pratique de la messe, centre de la religion.

\*\*

### JEUDI, JOUR RESERVE

Le jeudi matin sera exclusivement réservé aux catéchismes et à l'éducation religieuse des enfants.

Comme cela se pratique déjà en maintes paroisses, nous ne pourrions plus accepter désormais d'enterrements, ni de mariages le jeudi, sauf en temps de vacances. Les familles voudront bien prendre leurs dispositions en conséquence.

Nous prions les paroissiens de ne plus venir nous trouver ou nous rendre visite dans la matinée du jeudi.

## Répondant à l'invitation du Conseil d'Administration du Crédit Immobilier, un groupe d'industriels a visité le lotissement de la rue des Fusillés



(Cliché « La Voix du Nord »)

## Soirée d'amitié

Les organisateurs du « Souper familial » vous invitent, dès maintenant, à réserver la soirée du dimanche 3 décembre, pour la passer en leur compagnie.

Ils vous attendront, à partir de 19 h., dans la salle du Cercle des Jeunes, 3, rue du Maréchal-Leclerc.

Ils s'appliqueront à vous procurer une bonne détente dans une atmosphère de gaieté et d'entrain où l'amitié s'épanouira.

Chaque convive de ce repas familial aura droit de participer à la tombola.

Faites-vous inscrire chez M. Henri Nicome, 93, rue J.-B.-Lebas, et notez bien la date : dimanche 3 décembre.

## Chez les Forts de la Halle, les Vieux boulistes ont eu raison des Jeunes



(Cliché « La Voix du Nord »)

## Au cinéma « REX »

### « LES PARAS ONT SAUTE »

Aventures de guerre.

● Presque pour tous (3 bis).

### « T'AIMER C'EST MON DESTIN »

● Pour adultes et adolescents (4).

### « IVANHOE »

Une vieille histoire bien connue.

● Presque pour tous (3 bis).

### « NE TIREZ PAS SUR LE BANDIT »

Film non coté.

### « LA MERE ET L'ENFANT »

Comédie dramatique.

● Pour adultes (4).

### « MEIN KAMPF »

Un document sur une histoire encore récente. Commentaires de Léon Zitronne.

● A voir par les adultes (4).

Ne convient pas aux enfants.

### « LE JUSTICIER MASQUE »

Un western.

● Presque pour tous (3 bis).

### « TARZAN L'HOMME SINGE »

Un bon film de la série des Tarzan.

● Presque pour tous (3 bis).

**SUR LES TOMBES DES DEFUNTS**

Si, au cours de l'été, vous désirez vous rendre à ce bon vieux bois de Phalempin, passez donc par Pont-à-Marcq et de là prenez la route de Mons-en-Pévèle. Une surprise vous y attend. Non pas la localité qui, en elle-même, n'est qu'un village parmi tant d'autres. Mais si vous montez au sommet du monticule dénudé vous y découvrirez un panorama rare dans notre plat pays. Vous serez en effet à une altitude de 107 mètres. Pour situer, voici quelques chiffres : Lille est à 21 m. au-dessus du niveau de la mer, Pont-à-Marcq à 37, Cysioing à 44, Seclin à 31, Douai à 24.

Aussi, à Mons-en-Pévèle, la vue s'étend-elle très loin. Voici à l'est le bassin minier de Lens, au sud toute la région de Douai, au sud-est les hauts fourneaux de Denain et Anzin et plus loin les collines du Hainaut, à l'est c'est le mont de la Trinité qui domine Tournai, au nord bien au-delà de Lille se devinent les premiers « monts » de Flandre. Voilà certes un spectacle assez inattendu et, dans d'autres ré-

gions, ce panorama serait repéré à grandes renforts de panneaux indicateurs et de flèches, mais le Nord est décidément incapable de faire sa publicité.

Rien n'indique davantage l'emplacement de la bataille qui se déroula ici en 1304 entre Philippe le Bel et le chef des Flamands révoltés, Guillaume de Juliers, un homme qui serait digne de figurer parmi les plus populaires héros d'aventures. Petit-fils du comte de Flandre Gui de Dampierre, ce jeune prince de 20 ans était promis aux honneurs ecclésiastiques. Chanoine de Maestricht il étudiait à l'Université de Bologne quand se produisit l'invasion de la Flandre par les troupes du roi de France. Guillaume s'était alors juré d'affranchir son pays natal et il accourut se joindre aux révoltés de Bruges. Plein de vie et d'enthousiasme, il avait en peu de temps conquis l'admiration et l'amitié des miliciens et il fut l'un de ceux qui préparèrent cette terrible journée des Eperons d'Or où la brillante

armée royale commandée par le comte d'Artois et le connétable Raoul de Nesle subit un humiliant désastre (11 juillet 1302).

Il fallut deux ans à Philippe le Bel pour reconstituer ses forces, deux ans que les Flamands exploitèrent pour libérer tout leur pays. Aussi le roi crut-il prudent de s'assurer des alliances : celle du comte d'Hainaut qui était également comte de Hollande et de Zélande, celle de l'amiral génois Grimaldi prénommé Rainier comme l'actuel prince de Monaco et aussi la collaboration d'un célèbre corsaire calaisien Jean Pédrogue.

A l'été 1304, le roi envoya sa flotte avec Grimaldi et Pédrogue au secours des Hollandais. Les Flamands furent écrasés à la bataille navale de Zierickzée.

Et pendant ce temps, une armée française s'était avancée jusque Pont-à-Marcq où elle trouva les miliciens de Guillaume de Julius solidement retranchés au-delà d'un terrain marécageux. Ils espé-

raient renouveler l'aventure de Courtrai car les chevaliers ne pouvaient guère manœuvrer en pareille situation. Mais cette fois les Français avaient à leur tête Philippe le Bel en personne. Ce prince prudent, froid, impénétrable, ne possédait guère la folle témérité de Robert d'Artois, il se souciait peu de risquer inutilement son armée. Il ordonna la retraite vers Pont-à-Vendin.

Ce mouvement se poursuivait encore lorsque apparut tout à coup l'amiral Grimaldi venu annoncer lui-même son succès de Zierickzée. Les Flamands qui manœuvraient parallèlement aux Français apprirent aussi l'événement. Philippe le Bel comprit aussitôt qu'il fallait exploiter immédiatement le choc psychologique et c'est ainsi que fut fixé le lieu de la bataille de Mons-en-Pévèle. D'un côté il y avait environ 60.000 Français et près de 80.000 hommes chez leurs adversaires.

Le matin du 18 août 1304 commença une lutte acharnée. Les chevaliers lancèrent d'in-

cessantes attaques auxquelles les miliciens résistèrent tout le jour par une chaleur étouffante. Ils avaient formé une sorte de camp retranché entouré par leurs chariots mais ils ne purent empêcher le pillage de leurs vivres. Quand le soir tomba et que les combats cessèrent, les Flamands étaient épuisés de fatigue, de faim et de soif.

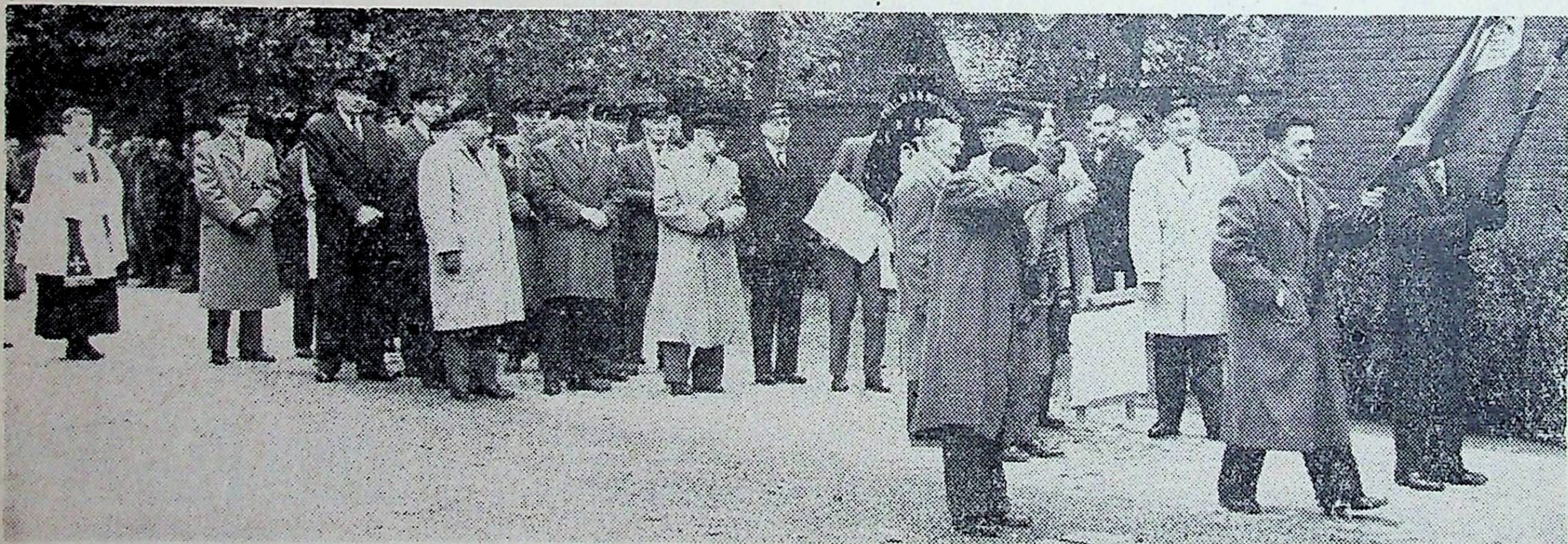
Alors, ils tentèrent dans la nuit une sortie désespérée, pénétrèrent dans le camp français et faillirent s'emparer de la personne du roi. Devant ce péril, les chevaliers coururent aux armes, repoussèrent l'ennemi. Guillaume de Julius ne voulant pas finir se laisser massacrer avec quelques fidèles. A la lueur des flambeaux, on promena sa tête au bout d'une pique parmi les troupes royales.

De ce héros de l'indépendance flamande, il n'y a aucune trace aussi bien à Mons-en-Pévèle que dans toute la région. Peut-être est-ce parce que, après la capitulation de Lille qui suivit d'un mois la défaite de Guillaume de Julius, les châtelainies wallonnes furent rattachées à la France pour un demi-siècle, peut-être aussi du fait que la popularité du jeune chef n'avait pas été sans éveiller des jalousies. Il est vrai que la France n'a pas daigné non plus rappeler par un monument le souvenir d'une victoire qui marqua la première entrée de la région lilloise dans la communauté nationale.

Le Fureteur.

## Les FUNÉRAILLES de M. Marcel GRIMONPONT

### ANCIEN COMBATTANT, SOUS-CHEF DE LA PHILHARMONIE



(Cliché « La Voix du Nord »)

## Les FUNÉRAILLES de M. ALFRED NOÉ



(Cliché « La Voix du Nord »)

### NOS JOIES,

Ont reçu le Sacrement  
du Baptême :

Stéphane PANKOWIAK  
Alain GARCIA  
Marie-Dominique TOUSSAINT  
Georges PARANYI  
Dominique DUCATEAU  
Patrick LANGLARD  
Michel DUPONCHEL

M. et M<sup>me</sup> DECERF-MOULIN ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille Thérèse avec M. Jean-Pierre POTIER.

M<sup>me</sup> POTIER-FIEVET, M. et M<sup>me</sup> POTIER-DEHAINE ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur petit-fils et fils Jean-Pierre avec M<sup>me</sup> Thérèse DECERF.

Ils vous prient d'assister à la Messe de Mariage qui aura lieu, le Samedi 25 novembre, à 10 h. 30, en l'église d'Ascq.

### NOS DEUILS,

Ont reçu les honneurs  
de la Sépulture chrétienne :  
Jean DELERUE, 63 ans.  
Marcel GRIMONPONT, 48 ans.  
Alfred NOÉ, 78 ans.

Le Directeur de la Publication : L. WECH  
4<sup>e</sup> trimestre 1961

Imprimerie Boulonnais - Ascq